

MUR 1791

Cinquante-sixième

LETTRE OUVERTE
aux Écrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1966.

Mes chers confrères,

Vous me voyez désolé. Pour avoir défendu de mon mieux la brochure de notre confrère Adrien Jans, me voici voué à la vindicte d'un nombre impressionnant de romanciers. Mon crime ? J'ai omis de les citer. Une dame, qui m'accuse de cette noirceur, la pardonne à notre critique et le trouve même gentil ! Oh, logique féminine ! D'autres ne lui sont pas aussi bienveillants. Quant à moi, ma stupeur provient de leur nombre. Nous ne sommes pas seulement, selon les plus solides clichés, un pays de peintres et de poètes, nous voilà aussi un pays de romanciers.

On m'a fait un autre reproche. Celui de ne pas avoir subordonné le talent à l'esprit civique. Robert Poulet se trouve donc démuné de talent par définition, ayant eu maille à partir avec la Justice belge, laquelle est nécessairement juste. Comment vivrions-nous sinon dans un pays si bien organisé, où toutes les vraies valeurs se trouvent à leur vraie place, où les hommes politiques sont les émules de Caton, où même les fonctionnaires travaillent avec zèle pour le plus grand bien de la communauté !

Comme un tortil de baron descend volontiers sur le chef de

quelque gros fournisseur de l'Allemagne en guerre, j'avais cru comprendre que tout était pardonné et que les délits d'opinion ne jouaient plus dans l'appréciation d'une œuvre. Je me suis trompé. Je ne le ferai plus. L'attitude politique de plusieurs personnages de l'histoire de Belgique me trouble bien un peu — un Froissard, un Commines, un Marnix de Sainte-Aldegonde, voire un prince de Ligne — mais je finirai par m'y retrouver. En attendant, je bats ma coulpe et je l'affirme tout net : Robert Poulet n'a pas de talent.

Ce devoir civique accompli, je poursuis ma mission d'apaisement en prenant la défense du ministre des P.T.T. Comme vous le savez, il a refusé de consacrer un timbre à Emile Verhaeren et cette décision a indigné plus d'un parmi nous. D'aucuns accusent même l'A.E.B. de mollesse en cette affaire. Ils se seraient attendus à une protestation, voire à quelque manifestation spectaculaire. Ah, jeunesse ! Nous voyez-vous descendre dans la rue à quelques quatre cents excités dont quatre-vingts dames jouant les pétroleuses ? Pour qui nous prend-on ? Nous sommes gens de bonne compagnie et préférons les ronrons distingués des salons aux vociférations de la rue. Dans le monde américanisé qui est le nôtre, bénissons ces oasis où seul brûle l'encens, loin des claquements d'une mitraillette et rejetons avec mépris cette facétie sans goût qui parle, à ce propos, d'une Amicale des Encenseurs Bruxellois.

Le cas Verhaeren est d'ailleurs mal choisi pour inciter les écrivains à la révolte, j'entends ceux doués, comme il se doit, d'esprit civique. Quand, pour motiver son refus, le ministre arguë de l'abondance des émissions nouvelles, il a raison. Sans être philatéliste, on est surpris de l'étonnante variété de nos timbres. Ils n'ont qu'un point commun, ils sont invariablement laids. C'est une tradition. Mais quelle diversité ! Et comme l'étranger doit nous envier d'avoir tant de faits historiques, tant d'événements mémorables et tant de grands hommes à commémorer !

Il est salutaire de faire connaître au monde la gloire du « Boerenbond », d'évoquer la solidarité chrétienne, le « Rerum Novarum », l'Internationale Socialiste, et j'en oublie... Il est bon d'attirer l'attention sur les Florales gantoises ou sur ce Textirama,



non moins gantois, qui me confond d'admiration car, en l'occurrence, le timbre devient éducatif. Les ignares, dont je suis, se demandent en effet : qu'est-ce qu'un textirama ? Serait-ce un métaplasme ? Gloire aux linguistes belges qui ont enrichi la langue française de ce vocable élégant.

Quant aux grands hommes immortalisés par les petites vignettes, il est heureux qu'on ait fait la part belle aux hommes politiques. Le commun des mortels, noir d'ingratitude, a une propension fâcheuse à les oublier. Il y a aussi les savants dont la célébrité demeure obscure, j'entends confinée dans un cercle trop restreint. C'est le cas d'un Boulvin et d'un Hansen. Le dernier en date répond au doux nom de Kekule. Cela ne vous dit rien ? August Kekule von Stradonitz ? Sur le timbre, on l'a rendu anoure, si j'ose dire, sans doute pour le dégermaniser. Ce savant, en effet, fut un authentique Teuton, mais il occupa une chaire à l'université de Gand et trouva, entre autres, la formule hexagonale du benzène. Cette prouesse vaut bien l'œuvre poétique de Verhaeren.

Au reste, le cas Verhaeren est plus délicat qu'il y paraît à première vue. Compte tenu du progrès incessant des idées dans la voie du nationalisme sans tache, ce Flamand qui écrit en français est proprement un monstre. Un timbre Verhaeren ne plairait ni aux Flamands, indifférents sinon hostiles à ce renégat, ni aux Wallons de sang pur qui, récusant ce métèque, réclameraient une vignette pour l'un des leurs. Ils en ont des tas en réserve. Pourquoi pas Weustenraad, le chantre inspiré de la locomotive :

« Symbole intelligent de force créatrice,
Du canon détrôné sublime successeur,
Héraut d'un avenir de paix et de justice,
Salut, ô noble remorqueur !
Salut, géant d'airain aux brûlantes entrailles. »

Nous avons assez de soucis et le ministre a bien fait d'éviter des froissements inutiles. Et c'est pourquoi nous pouvons admirer un iguanodon sur une des récentes vignettes. Un iguanodon a le grand mérite de n'offenser personne. Il n'est pas très élégant, mais



tel quel, c'est un animal de tout repos, car, jusqu'à nouvel ordre, il n'appartient en propre à aucune de nos deux ethnies.

Verhaeren ne sera pas oublié pour autant. Outre le pèlerinage au Caillou-qui-Bique, il sera disséqué à Mons par plusieurs forts en thème qui diront d'une manière définitive ce que nous devons penser de lui. La Belgique y sera représentée par les meilleurs spécialistes en ce genre d'exercices. Aussi le cinquantenaire de la mort du poète sera salué, comme il se doit, par des flots d'éloquence et des fusées d'esprit critique. Et si nul pion du type Gustave Charlier n'intervient, on passera sur les « impropriétés excessives » en faveur d'une puissance lyrique assez peu commune, même dans notre pays de poètes.

Ce n'est pas tout. Verba volant, scripta manent, a fortiori les pierres. A Saint-Amand, le vieux «Veerhuis», la maison du passeur promue Musée Emile Verhaeren, vient d'être reconstruite, non telle qu'elle était quand le poète venait y boire une chope, mais en mieux, telle qu'il aurait pu la rêver dans son imagination, pour peu qu'il eût le goût du gothique. Et la légende aux ailes d'or prendra une fois de plus le pas sur l'histoire aptère... Heureusement! Car, comme l'a dit Patrice de la Tour du Pin :

« Tous les pays qui n'ont plus de légende
Seront condamnés à mourir de froid. »

Nous voulons bien mourir, mais non de froid.

ROGER AVERMAETE.

P.S. — N'écrivez jamais, poliment, à Jean Mogin, fut-ce pour un simple renseignement. Comme il dédaigne la politesse, il ne répond pas.